

Paralytie ou paralysie lombaire soudaine

CAUSES—Les causes sont l'absence complete de soins medicaux. Les organes internes du cheval doivent être nettoyes au moins une fois par année, puis ce sont les chutes. Les efforts violents, l'alimentation trop abondante et trop riche en principes alibies surtout quand les chevaux ne travaillent pas. Elle est souvent le symptôme de la congestion de la moelle où de la rupture des muscles psoas.

SYMPTOMES—On remarque d'abord de la faiblesse dans les boulets postérieurs; la pointe du pied traîne, râcle le sol, le jarret fléchit sous le poids du corps et les membres sont soulevés par des mouvements spasmodiques de la hanche, puis la chute arrive. L'animal bien qu'assis ne peut plus se relever, il se soulève du devant, se traine, rctombe, pour reprendre bientôt son agitation. La queue est flasque, l'anus est relâché et l'on constate de la paralysie de l'intestin et de la vessie. Cette maladie, d'une gravité extrême ne se guérit qu'au début.

TRAITEMENT:—Il faut pratiquer la saignée, deux pintes de sang, et recommencer si le malade ne rend pas de mieux. Les frictions sur les reins, avec l'Onguent Rouge du Dr. F. Nicolle est infailible dans cette affection lorsque la friction est faite de suite. On donnera le Régénérateur du Cheval du Dr. F. Nicolle tel qu'indiqué sur le paquet. Ces remèdes sont en vente chez tous les principaux marchands. Une injection sous-cutanée de 10 centigrammes de véralin réussit très souvent. On évitera cette affection qui est si commune au Canada en faisant prendre à tous les chevaux sans exception Le Régénérateur du Cheval du Dr. F. Nicolle, dont il est parlé plus haut.

Depuis 1917, les Révérends Pères Trappistes de Mistassini, employent ce remède, et je reproduis ici un témoignage que j'ai reçu d'eux. Mistassini le 5 novembre 1920 Dr. F. Nicolle

M. V. Rcberval. Monsieur ayant surtout employé votre traitement pour les chevaux et vous prisen contre les vers, nous avons pu constater l'efficacité de ces remèdes sur nos animaux.

Esperant que ces quelques mots pourront vous être utiles nous vous le plaisir de vous dire, Vos humbles serviteurs Les Pères Trappistes de Mistassini. par J.B.M. C'est par milliers que je peux fournir les témoignages de l'efficacité de mes remèdes. Dr. F. Nicolle.

S'EN VIENT AU CASINO "Mail the Woman"

PELERINAGE A GRAND-PRÉ

Lettre de sa grandeur Monseigneur P. A. Chiasson, évêque de Chatham. Sa grandeur Monseigneur Chiasson avait été invité à prononcer le sermon de circonstance à Grand-Pré, à la bénédiction de la pierre angulaire, invitation qu'il a son grand regret elle n'a pu accepter. Voici la lettre que Monseigneur a bien voulu adresser à M. Charles D. Hébert, le secrétaire du Comité:

Chatham, N.B. le 22 juillet, 1922. Monsieur Ch. D. Hébert, Dupuis Corner, N. B. Cher Monsieur, Je suis très reconnaissant à Messieurs du comité du Terrain et du Monument du Grand-Pré de m'avoir invité à faire le sermon de circonstance à l'occasion de la grande célébration qu'ils se proposent de faire le 16 août prochain. J'ai le regret de vous dire qu'il m'est impossible d'accepter cette si gracieuse invitation. Si je le puis du tout je me ferai un plaisir d'assister pourtant à cette démonstration de patriotisme et pour dire, comme les autres acadiens, à Dieu et à la Sainte-Vierge, notre patronne toute la reconnaissance de nos coeurs. Daignez agréer, Cher Monsieur le secrétaire, pour vous et pour les Messieurs de votre comité, l'expression de mon respectueux dévouement. (Signé) P. A. Chiasson, Ev. de Chatham.

L'Association Acadienne et Mutuelle de l'Île du Prince Edouard

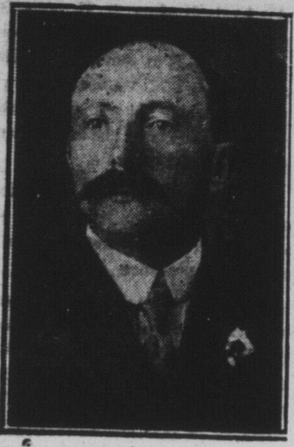
enverra un représentant à Grand-Pré, ainsi que l'indique la lettre suivante:

Tignish, Île du P. Edouard, 29 juillet 1922. Mons. Chas. Hébert, Sec. du Comité de Grand-Pré. Dupuis Corner, N. B. Cher Mons. Hébert, En réponse à votre généreuse et obligeante lettre de ces jours passés, je suis autorisé de vous informer qu'un représentant de l'Association Acadienne et Mutuelle de Bénédicte en Maladie se rendra à Grand-Pré à l'occasion de la dédicace de l'Eglise St-Charles le 16 août prochain. Le représentant sera muni d'une lettre de créance du Consul Exécutif de l'Association. Vous remerciant de votre généreuse invitation et dans l'espoir que la fête de Grand-Pré aura un succès éclatant.

J'ai l'honneur de m'inscrire, (Signé) Sylvain F. Gaudet, Archiviste et Trésorier Général. L'hon. juge Jos. Breaux, de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, vient d'accepter, comme on le verra par la lettre suivante, l'invitation d'assister à la bénédiction de la pierre angulaire de l'Eglise-Souvenir: New Orleans, Le 26 juillet, 1922. Mons. C. D. Hébert, Secrétaire, Le Comité Ter. et du Mon. de la Grand-Pré. Dupuis Corner, N. B. Mon cher Monsieur et Ami, J'ai l'honneur d'accuser réception de votre aimable lettre m'invitant d'être présent à la fête religieuse et nationale qui aura lieu à Grand-Pré le 16 proximo. Je m'empresse d'accepter cette invitation que j'apprécie hautement. J'ai l'intention d'être présent et de me rendre encore une fois dans les Provinces Maritimes de votre beau pays.

Je vous prie d'exprimer aux membres du Comité d'invitation que j'apprécie leur bonne invitation. Je suis, tout à vous, (Signé) Jos A. Breaux.

REPARACES Faites réparer vos chaussures et épargnez de l'argent. JOS. MACKRELL Cordonnier expert, travail Garanti Edmondston, N. B. j.a.o.



Dr. F. Nicolle Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc. Régénérateur de l'Espèce bovine guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons. On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel : EDMUNDSTON, N. B.

Remèdes Français

ENREGISTRÉS A OTTAWA AU No. 99, FOLIO 23796 Ces remèdes sont fabriqués par le docteur F. Nicolle et ses fils avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marché.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA TO ALL CONCERNED

Table with columns: READ UP, STATIONS, READ DOWN. Lists stations like Rivière-du-Loup, St. Modeste, Whitworth, etc.

Le meilleur Tonique c'est ELEXIR VIGOL. En vente partout.

CULTIVATEURS

Améliorez vos terres en faisant usage de chaux pulvérisée. \$3.00 la tonne au char minimum 20 tonnes maximum 40 tonnes F. O. B. Brookville Freight: 3.40 la tonne Bellefleur, St-Leonard Siegas, Quisibis, Green River 3.50 la tonne Edmondston, St-Basile St-Hilaire, Baker Brook, Caron Brook 3.60 la tonne, Lac Baker sur les chemins de Fer Nationaux Brookville Mfg. Co., Ltd. BROOKVILLE, N. B.

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

Très doucement l'enfant caressait le visage blême qui reposait sur son épaule, il réchauffait les doigts glacés contre ses lèvres. La couverture minable qui recouvrait la malheureuse était si mince! Albert offrit d'emporter Madame dans son ancienne chaise et d'y faire un bon feu. —Prenez-là, Albert, elle ne pèse rien... Je vous ouvre les portes. Oh! je me reconnais si bien! Je marche moi aussi en pleine magie. Les chambres étaient dans un ordre parfait, de chauds étreintes étaient sur les lits. Le garde posa l'infortunée si blanche, si maigre sur une chaise longue; René mit sous sa tête un coussin pendant qu'une gaie flamme commençait à crépiter. Elle rouvrit les yeux, un sourire éclaira sa figure, et elle attrapa la tête de son fils agenouillé près d'elle. —Comme tu es beau! Tu as quatorze ans depuis quinze jours. Mon trésor, comment m'as-tu découverte? Oh! quel mystère troublant! Quelle énigme je cherche depuis tant d'années! Albert, Zabeth, je vous reconuais, mes amis. Comme ce feu est bon et ces cou-

quel point il était intéressé personnellement en cette tragique aventure. Pourquoi son oncle ne lui avait-il rien expliqué? Pourquoi écrivait-il au fond de lui de si bizarres réminiscences... Et pourtant, aussi loin que sa mémoire pouvait remonter, il voyait la grande douce figure de l'abbé Pierre l'instruisant et les tendres et bons sourires de ceux qu'il nommait papa et maman. Alors... CHAPITRE XXI MAMMINA René n'était pas un psychologue, il était un enfant insouciant et heureux jusqu'à ces récents jours. Il n'avait jamais songé à analyser ses pensées, il n'avait pas encore abordé au collège la philosophie, il comprenait son devoir d'écolier et aimait sa famille. Il se plaisait aux jeux, aux sports auxquels il excellait, les pratiquant surtout pendant ses vacances en Anjou, chez sa grand-mère. Là, il montait à cheval, sans selle ni bride, sur les jeunes poulains qu'on élevait dans les prairies; il conduisait la messe, et à la ville. A présent il tombait subitement de la plus douce quiétude aux plus terribles événements, non seulement extérieurs mais en pleine lutte d'âme. Qu'était-il? D'où venait-il? Deux femmes également aimantes l'appelaient "mon fils". Et envers ces deux femmes un élan filial le portait. Alors, au lieu de songer, il accepta en vrai sage les faits accomplis. Il se dit que son miraculeux voyage cachait un mystère, que l'idéale créature sauvée par lui

devoir avoir droit à sa tendresse, un jour il saurait tout. En attendant, il allait la soigner de son mieux, compenser ses douleurs par d'exquises attentions. Et comme les deux domestiques émettaient toutes les suppositions, il crut remarquer sur le cher visage blême une grande lassitude, et il les pria de préparer leur besogne silencieusement. Celle, qui, depuis douze ans, n'avait pas entendu une parole humaine n'en pouvait supporter davantage. L'enfant appela Albert, après avoir conseillé à Zabeth de procéder à la toilette de l'ex-prisonnière, de lui apporter du linge et des vêtements. Pendant ce temps, il parcourait la maison seul. Il voulait être seul, écouter la voix des choses, toucher des objets dont ses mains croyaient retrouver le contact. Longtemps il demeura près d'un berceau, mais il n'avait éprouvé pareille impression, il croyait découvrir un filon très lointain, perdu dans l'insaisissable; plus il cherchait, moins il trouvait, les fugitives clartés éclairaient mieux quand il ne les provoquait pas. Dans un ancien journal, non décaché: le XXe Siècle de Bruxelles, daté de 1905, il lut cette adresse: M. Rheney de Valradour. Et ce lui fut un trait de lumière, les concierges l'avaient appelé Monsieur Rheney et non René, ces bons Flamands avaient un si singulier langage! Un livre d'images attira son

doigts et il feuilleta de vieilles pages enluminées abîmées, qui lui soufflaient de légères ondes de souvenir à peine perceptibles. Il suivait une attirance à travers les grandes pièces froides, il contemplait les tableaux... portraits d'ancêtres... paysages d'Italie, la baie de Naples d'un azur profond. Une clochette agitée au bas de l'escalier le rappela à la réalité, la voix d'Albert criait: —Hé, fiska, Godforden! Monsieur est servi. Alors René descendit. Ces mots flamands lui chantaient déjà comme un ancien écho. Quand il entra dans le salon, ce fut pour lui comme un éblouissement. Il crut défailir tant son cœur boudait avec violence et il dut s'arrêter sur le seuil, s'appuyer un moment au chambranle. Cette femme, au visage animé d'une lumière intérieure, aux yeux immenses et ardents qui le fixaient, oh! il la reconnaissait! Ce sourire tendre s'était penché sur ses somnolents d'enfant, cette robe à ramages bleus l'enveloppait jadis dans ses plis. Quand la voix suppliante l'appela: Figlio Mio! il reconquit ses forces, courut, et ses lèvres retrouvèrent l'instinctif accent: Mammina! Cette fois la glace était rompue, le passé avait filtré à travers la couche d'oubli, la mère et le fils se contemplaient extasiés. (A suivre)